

*De quelques personnages
de mon entourage,
coutumes religieuses*



10 juillet 1966 : bénédiction de la première pierre de l'église de Cheiry. Le célébrant est Mgr Henri Marmier, Official du diocèse. A l'arrière plan, à droite, le Père Didier Bondallaz, natif de Cheiry, et le chanoine Paul Andrey, natif de Coumin.



Henri Ballif, buraliste postal à Villaz-St-Pierre et son frère Georges, buraliste postal à Villeneuve (Frg). Henri fut président du Grand Conseil en 1977 et Georges fut syndic de Villeneuve durant de nombreuses années.

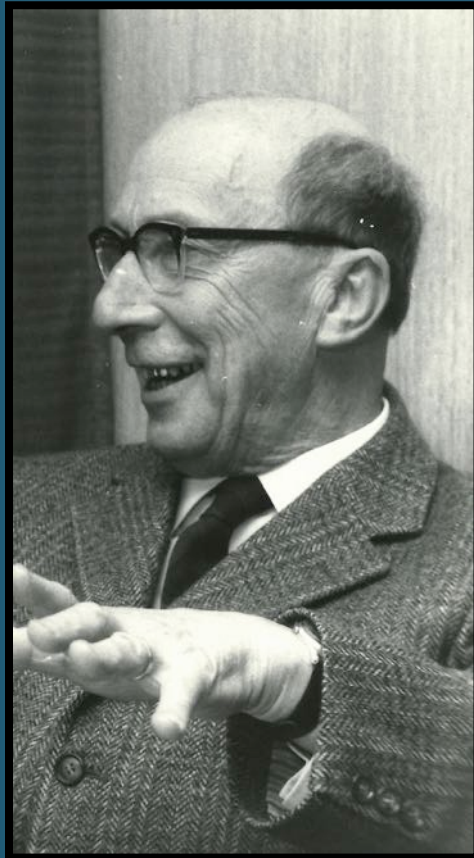


Eric Conus est décédé en juin 2004 à l'âge de 46 ans. Musicien exceptionnel, enthousiaste, doué d'un charisme hors du commun, il était trompettiste, directeur d'ensembles prestigieux - La Concordia de Fribourg, la Stadtharmonie de Zurich - président de la Commission fédérale de musique, professeur à l'Ecole normale cantonale et au Collège St-Michel dont il dirigeait la fanfare, directeur de chœurs, expert dans de nombreuses fêtes de musique... Son décès tragique a jeté la consternation.



L'abbé Jean-Pierre Modoux, à gauche, est décédé le 8 mai 2015 à l'âge de 74 ans. Après des années de vicariat, il fut curé de Cottens et de Neyruz, aumônier de la prison centrale, du Home médicalisé de la Sarine, de l'Hôpital cantonal. Ses homélies devraient être imitées : courtes, claires, porteuses d'un message de charité.

L'abbé René Pachoud est décédé le 12 février 1995 à l'âge de 83 ans. Il fut notamment curé de Cottens et de Corpataux. L'abbé Paschoud, un prêtre aimable apprécié pour sa cordialité, était connu comme militant contre l'alcoolisme. Il fut président du Dispensaire fribourgeois de la Croix-d'Or, qui figurait parmi les premières sociétés de tempérance. La Croix d'or était née en 1910 sous influence catholique, et la Croix bleue en 1877 sous influence protestante.



Un artiste peintre dont le nom ne devrait pas être oublié : **Bernard Torche, d'Estavayer-le-Lac**. Il est né en août 1902 et il est décédé en mai 1978.

Après deux années passées à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, il aurait souhaité vivre de son art. Mais ses parents - bien qu'intellectuels, son père Fernand Torche a été conseiller d'Etat - estimaient que la vie d'artiste n'est pas une vie normale... Aussi Bernard Torche, tout en peignant sa vie durant, a travaillé dans une banque locale, le Crédit agricole dont son père a assumé la direction.



Près de la collégiale d'Estavayer, le banc où se racontaient les dernières histoires de la ville, censées être - souvent - des mensonges, en patois des *dzanyè* (prononcer dsan-illè, avec accent tonique sur la première syllabe). Encore aujourd'hui on appelle ce banc *le banc des dzanyè*.



Eugène Delley avec son épouse

Eugène Delley a obtenu son brevet d'instituteur à Hauterive en 1936. Parallèlement à son enseignement à Montbrelloz, puis à Estavayer, il s'est dépensé au sein du corps enseignant et dans le monde du football. Il a présidé l'Association fribourgeoise de football de 1961 à 1978. Il a dirigé le Chant de Ville d'Estavayer de 1957 à 1963. Dans le domaine politique, il a exercé les fonctions de conseiller communal à Estavayer et de député au Gand Conseil.



Gustave Roulin

Gustave Roulin a contribué dans une large mesure au développement économique d'Estavayer, de la Broye et du canton.

Il est né le 8 janvier 1904 à Estavayer-le-Lac, où il est décédé le 29 novembre 1973. Après des études commerciales au collège de Zoug, il a travaillé dès 1923 à la Société broyeur d'agriculture, dont il fut le directeur de 1930 à 1973. Il a exercé plusieurs mandats politiques :

- au Conseil communal d'Estavayer de 1930 à 1973**
- au Grand Conseil de 1936 à 1973
Il l'a présidé à trois reprises : en 1948, en 1956 et en 1966.**
- au Conseil des Etats de 1968 à 1972
Il y fut désigné par le Grand Conseil. Dès 1972, les conseillers aux Etats ont été élus par le peuple.**



Des personnalités d'Estavayer : de gauche à droite, François Torche, avocat et notaire, qui fut syndic d'Estavayer, président du Grand Conseil en 1982 ; Jacques Bullet, décédé en 1979, pharmacien à Estavayer, syndic lui aussi, brigadier à l'armée, de 1969 à 1976 chef du Service social de l'armée, premier administrateur du Chalet du soldat (appelé aussi Chalet du Régiment) en 1944, alors qu'il était capitaine EMG ; André Bise, agent général d'assurance, très actif président de la Société de développement d'Estavayer, président du Grand Conseil en 1974



A Estavayer-le-Lac, le 4 janvier 1989 est décédée Mme Emma Michaud à l'âge de 107 ans. Photo prise lors de son centenaire : 1^{er} depuis la gauche, son fils Albert Michaud, 2^{ème} Jules Chassot, contrôleur des routes puis secrétaire de préfecture, 3^{ème} Charly Michaud, fils d'Henri, 4^{ème} l'abbé Irénée Michaud, professeur, 6^{ème} Rémy Brodard, conseiller d'Etat, 7^{ème} Mme Emma Michaud, 8^{ème} Roger Guignard, secrétaire communal, 9^{ème} François Torche, syndic d'Estavayer, 10^e Mme Françoise Morisset-Michaud, fille d'Henri, 11^e Mgr Henri Marmier, 12^e Mme Jacqueline Rostan-Michaud, fille d'Henri, 13^e le Dr Olivier Rostan, 14^e Henri Michaud, fils de la centenaire, historien, directeur d'Henniez Santé ; tout à gauche, assise avec un enfant Mme Juliette Michaud, épouse d'Henri



**Lors d'une fête
à Cugy**

**En tête du cortège,
Gustave Roulin**

**Au premier rang, de
gauche à droite,
Alfred Bernet,
commerçant à
Estavayer-le-Lac
(beau-père de
Bernard Chenaux),
le chanoine Henri
Chuard, curé de
Neyruz, l'abbé
Joseph Grêt, curé
de Cugy, Jean
Bugnon, professeur
au Collège
St-Michel**



De droite à gauche, Denis Clerc, conseiller d'Etat de 1971 à 1976, puis de 1981 à 1991. *Il était de la race des hommes d'Etat: vision, fidélité (parfois intransigeante) à une ligne, détermination et courage pour l'assumer jusqu'au bout - jusqu'à l'impopularité - autorité naturelle, maîtrise du verbe et humour corrosif, goût du pouvoir et du combat, pouvoir élevé de conviction. Il détestait l'eau tiède. Il indisposait donc autant qu'il séduisait. Mais même ses plus farouches détracteurs reconnaissent à Denis Clerc une envergure supérieure à la moyenne. Le rejet du politicien n'exclut pas une part de fascination... (Fr. Gross)*

l'abbé Georges Chardonens, curé de Corpataux puis de Charmey ; un prêtre très proche de ses paroissiens, très simple et d'une grande amabilité ;

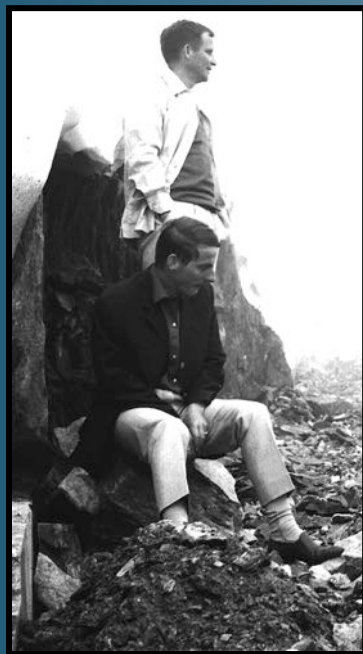
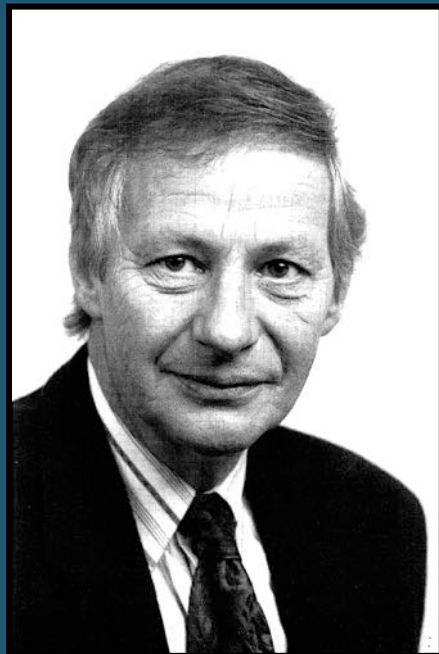
Geneviève Clerc, née Gobet, épouse de Denis Clerc, ancienne institutrice ;

Félicien Morel, conseiller d'Etat de 1981 à 1996, un homme posé, un esprit ordonné, apprécié et chargé de responsabilités sur les plans communal à Belfaux, cantonal et fédéral ; une formation d'économiste.

Denis Clerc et Félicien Morel, avec Jean Riesen, ont été les premiers conseillers d'Etat socialistes fribourgeois.



En ce temps-là, l'internat était obligatoire ; l'Ecole normale durait 4 ans et les entrées se faisaient tous les deux ans, de sorte que l'Ecole normale ne comptait que 4 classes, deux francophones et deux alémaniques ; divers cours avaient lieu en commun... et en français.



Joseph Chatton, décédé à 54 ans

Joseph, décédé le 3 décembre 1994, était un ami. Je l'ai connu dans les années 1950, époque où j'enseignais à Cheiry. Il habitait lui aussi l'enclave de Surpierre, à Villeneuve. Il était étudiant en sciences économiques

Sa maman, Rosa, était largement connue et appréciée pour ses qualités de guérisseuse. (Parmi ses clients, il y avait le général Guisan et Georges Simenon...)

Je rencontrais Joseph lors des répétitions du chœur mixte de Surpierre, que je dirigeais et où il apportait le concours de sa belle voix, avec Bernadette Layaz qui allait devenir son épouse.

En automne 1963, je me présentais aux examens pour obtenir le DES (diplôme d'enseignement secondaire).

Déjà nommé au CO d'Estavayer, je ne pouvais y enseigner en raison de mes examens. Joseph m'a remplacé. C'était ses débuts dans une école où il était destiné à une brillante carrière, de 1963 à 1989, dont les 13 dernières années en qualité de directeur.

Dans les hommages qui lui ont été rendus à son décès, on lit : « Son intelligence et son sens de l'organisation étaient hors du commun ». Comme d'ailleurs sa sensibilité et ses qualités d'écoute.

Dès 1989, tout en conservant quelques cours, il fut un collaborateur apprécié de la direction de l'Instruction publique où il s'occupait des constructions scolaires.

En 1991, il était brillamment élu au Conseil communal d'Estavayer. Son décès subit, dû à une défaillance cardiaque, a jeté la consternation.

A la fin des années 1960, lors d'un voyage que j'effectuais avec Jean-Marie Pidoud, directeur de l'école secondaire et Joseph Chatton, nous pensions atteindre le Tessin par le col de Nufenen. Au sommet, nous avons trouvé un chantier, des gravats : l'aménagement du col n'était pas terminé... Nous avons été contraints de choisir un autre itinéraire ! (Photo JMB !)



*Joseph Chatton
avec le préfet de
la Broye Georges
Guisolan, lors de
l'inauguration
d'une annexe du
CO d'Estavayer.*

Le préfet était aussi l'un de mes amis, avec qui j'ai vécu notamment un Juskila, camp de ski de la jeunesse suisse qu'il patronnait à La Lenk. Georges Guisolan - 1919-1990 - avocat de profession, fut préfet durant 23 ans, de 1958 à 1981. Emporté par un malaise cardiaque à l'âge de 72 ans, il laisse le souvenir d'un préfet dynamique, sportif, gai, passionné du lac, qui réorganisa l'école secondaire et en fit selon son expression un foyer de culture. A son actif aussi les transformations de l'hôpital, du port de petite batellerie, le développement touristique... Ce que j'ai entrepris, a écrit Georges Guisolan, je l'ai fait avec sérieux sans me prendre au sérieux.



Jadis, les processions et cortèges religieux étaient nombreux. Sur cette photo, un cortège de la Jeunesse agricole catholique (JAC), à Prez-vers-Noréaz, dans les années 1950. Parmi les processions, rappelons celles de la Fête-Dieu, de la Sainte-Vierge, des reliques, des Rogations (trois jours), de la Saint-Marc...



**La Fête-Dieu, une
solennité
exceptionnelle !**

**Les autorités d'Estavayer
avec leur lanterne, au
début des années 1950.**

**De gauche à droite,
Gustave Roulin,
conseiller communal,
Léonce Duruz, préfet,
Marcel Reichlen,
président du tribunal,
Henri Terrapon, juge de
paix; au second rang, les
conseillers communaux
Jean Marmy et Henri
Baudois, le Dr Henri de
Vevey, syndic (entre le
préfet et le président du
tribunal), Alphonse
Prommaz, conseiller
communal**



***Fête-Dieu à
Estavayer.
L'armée était
naguère
associée aux
manifestations
religieuses
importantes.
Le jeune
lieutenant qui
commande le
groupe de
soldats est
Claude
Pillonel.***



Une procession dans mon village d'Onnens dans les années 1950 : pas de dames, ni de jeunes filles sans chapeau... Et quels chapeaux !



Une procession de la Fête-Dieu à Surpierre dans les années 1920



Photo prise à Montagny-la-Ville en 1941. La « voiture » est conduite par le fermier Pierre Gendre. Les religieuses sont des Sœurs de la Providence de Langres. Elles dirigent l'orphelinat et l'Ecole ménagère dite Ecole se service de maison (actuel bâtiment des Fauvettes). La jeune fille à l'arrière est ma soeur, à l'époque élève de cette école. Les Sœurs s'en vont « en voiture » chercher des cartes de rationnement à Léchelles.



Cette maison bourgeoise d'Onnens est aussi appelée *château d'en bas*. A la fin du XVIII^e siècle, elle est la propriété de Joseph Nicolas Bruno de Maillard, ancien banneret de Fribourg et ancien bailli de Farvagny; il était membre du Conseil des Soixante (les 60 familles patriciennes qui monopolisaient le pouvoir). Puis elle est acquise par les de Féguely, probablement François-Xavier, reçu bourgeois d'Onnens en 1793, et elle est habitée par une famille Gottofray. Le 2 mai 1811, elle est achetée par Charles-Claude-Esprit de Rigot, marquis de Montjoux, et son épouse Françoise-Catherine-Sabine d'Agoult. Il s'agit de royalistes français réfugiés en Suisse au temps de la Révolution française, qui acquièrent également la Riedera. En 1837, la propriété est vendue à Marie-Julie-Barbe d'Affry. En 1865, le propriétaire est Louis-François-Nicolas Vonderweid. En 1876, le fermier Lucien Guisolan, originaire de Noréaz, est acquéreur de la maison et du domaine. Sa fille Eugénie épouse Isidore Chatagny, de Corserey, en 1896. C'est ainsi que le *château d'en bas* devint la propriété des Chatagny.

Sur la photo, Michel Chatagny (1909-1997), agriculteur, fils d'Isidore, et son épouse Marie (1910-1994). Elle est née aussi Chatagny, de Corserey, fille de Louis Chatagny, député de 1891 à 1931 et syndic de Corserey durant une quarantaine d'années. Louis Chatagny est de la famille dite *du Moulin*, tandis qu'Isidore appartenait à celle dite *des Frisés*.

Michel Chatagny (frère de ma maman), porte la médaille Bene Merenti. Il a reçu cette décoration attribuée par Rome pour 50 ans d'activité au sein de la chorale paroissiale d'Onnens. En 2003, la médaille papale est devenue épiscopale, œuvre de l'artiste glânois André Sugnaux. Elle est accordée après 40 ans au service du chant liturgique.



Avant le regroupement des terres, la mécanisation agricole et la suppression de nombreuses laiteries, les paysans allaient « couler » à la laiterie du village avec une charrette et un chien. Les non-paysans qui allaient « au lait » à la laiterie devaient passer à proximité de plusieurs chiens qui n'avaient rien des « toutous » d'aujourd'hui. Ces chiens de ferme, détenus jour et nuit à la chaîne et nourris sommairement, aboyaient, la gueule ouverte et les crocs menaçants.